

Julie Wolkenstein

Juliette

ou la Paresseuse

Roman



Extrait de la publication

Juliette
ou la Paresseuse

Julie Wolkenstein

Juliette
ou la Paresseuse

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1999
ISBN : 2-86744-668-6

Prologue

Juillet 1992

Elle était déjà morte depuis neuf jours lorsque mon beau-père me téléphona. Il s'était rendu directement de Roissy au siège et aussitôt attaqué à la lecture des numéros du *Figaro* dont quinze jours d'absence l'avaient privé. Seule la qualité du Carnet justifiait réellement cette préférence, et son respect sceptique à l'égard de la presse de gauche. Qu'il ait pu me connecter à sa lecture favorite me valait cette marque d'intérêt, la première depuis que j'avais épousé son fils, un an plus tôt. « "Madame Richard Saint-John, née Hélène Pernaud... survenu dans sa soixante-quatorzième année... longue maladie... son fils David (m'en a parlé, non ? Marié à la fille, ou la nièce Montaigne ?)... sa petite-fille Catherine...

dans la stricte intimité familiale (je ne vois pas comment ils écarteraient l'état-major de Saint-John, Saint-John and Co.)... à Couberville-sur-Mer le 30 juin 1992." Hum, de toute façon, je suppose que tu ne te déplaces plus. Deux colonnes de décès, trois mariages, une naissance. Mauvaise saison, l'été. »

Depuis une semaine j'avais somnolé, les yeux au plafond, mon ventre contracté égrenant les quarts d'heure, concentrée sur l'attente. Lorsque je raccrochai, la douleur vint – promesse de douleur plutôt – enfin.

La nuit suivante, dans la pénombre caniculaire, bercée par les ronflements de ma voisine et les rires feutrés des aides-soignantes qui résonnaient à travers la cloison, je fis un rêve. Je les vis tous, groupés autour du terre meuble, dans la clarté acide venue de l'ouest. La mer derrière eux était basse et la plage tout entière, ces quelques hectares de vase qu'elle laissait à découvert, frémissait, grouillante de corps ensevelis ; David se trouvait face à la stèle, tenait une petite fille par la main – la sienne, sans doute, Catherine ; ils me tournaient le dos ; près d'eux, Gabrielle, de trois quarts, semblait parler, sans qu'aucun son ne sortît de ses lèvres ; la scène d'ailleurs était muette ; soudain la terre bougeait, des jets de poussière en jaillissaient comme du dos d'une baleine ; un cratère creusait la tombe, de l'intérieur, à environ un

mètre de David ; la fillette se retourna vers moi, me présentant un visage de vieille, et des filets de sang coulèrent dans l'herbe trop haute, entre les souliers noirs ; de l'immonde terrier sortit alors dans un dernier effort, encore maintenu par une parodie macabre de cordon, un nouveau-né hurlant sans voix.

Ouvrant les yeux sur l'aube, je tournai la tête vers le berceau de plastique transparent, et croisai pour la première fois le regard de mon fils.

I

Mai 1987

«Et pourquoi pas Pernaud-Saint-John ? »

Elle était assise à la terrasse d'un café, place de la Sorbonne, lorsqu'elle entendit pour la première fois l'association incongrue de ces deux patronymes : la trivialité franchouillarde, où vibrait une tradition séculaire d'apéros sous les platanes, et cette apparence d'aristocratie républicaine, cette prétention anglo-saxonne du trait d'union à contre-faire la particule. Son interlocuteur effeuillait nonchalamment, avec l'autorité de celui qui se sait sorti d'affaire, le répertoire des bonnes combines, de celles qui nourrissent les thésards en fin de droits, les apprentis chercheurs en mal d'allocations. Qué-

mander des conseils à de semblables fumeurs de pipe, gras avant la trentaine, qu'on n'a pas revus depuis la khâgne et qu'on croise par hasard le premier beau jour du printemps – tous les aspirants comme elle à une sinécure provisoire étaient sans doute passés par là.

« La Fondation Pernaud-Saint-John : quatre heures par semaine à des gosses de riches américains censés préparer des diplômes universitaires français, six mille par mois, facilités de logement. Les places sont chères, mais tu as au moins un atout. »

Curieuse de savoir quelle qualité lui reconnaissait l'autosatisfaction rougeaude de son mentor, Juliette mima l'ignorance.

« Ils ne prennent que les filles. Statutaire et sans appel. Je le sais, je l'ai tenté deux fois. A part ça, des critères obscurs, jamais compris en tout cas, plusieurs copines qui ont essayé. (Ce type avait des copines. Plusieurs.) Deux élues par an. Et puis, bien sûr, il y a l'atelier d'écriture. »

Et Juliette, qui n'avait jusque-là rencontré ce terme que dans les romans de campus, de grimacer à nouveau la surprise.

« La vieille Pernaud-Saint-John, la veuve : elle est revenue vivre à Paris il y a cinq-six ans. S'occupe personnellement de la Fondation. »

Le serveur apportait leurs cafés, passait un linge humide sur le marbre poisseux, calait la note sous le

chendrier. L'oracle assis face à elle étendit une main velue, dévoila un coude bourrelé dans les rayures bleues d'une manche pas nette, mais roulée soigneusement, et vida sa pipe d'une secousse. Le soleil, qui semblait toujours plus franc sur les pentes de la Montagne Sainte-Geneviève, les marronniers, les robes d'été, la musique s'échappant des voitures par les fenêtres ouvertes, toutes ces vibrations estivales étaient associées depuis que Juliette avait atteint l'âge de les anticiper à un étalage de disgrâces physiques, au mépris affiché pour les plaisirs normaux. Les mois de juin sentaient le cartable difforme, la transpiration à la base du nez, sous les lunettes trop aiguës, les pages de Bailly qui collent aux doigts, les admissibilités, les équivalences, l'acné mal soignée.

« La mode, tu sais, en Amérique. Astreint ses pauvres boursières et quelques étudiants oisifs à des séances grotesques, trois pages, thèmes imposés : le goût d'un fruit, l'amour filial, un carré de lumière sur le sol de votre cuisine, votre dépuçelage, ce genre de choses, j'imagine. Pas bien méchant cela dit, toujours moyen de se défilier. Clôture des inscriptions première semaine de juin en général. »

Tout en formulant ses élisions syntaxiques, François Grommard – ça lui revenait tout à coup, François Grommard – hissa brusquement la partie postérieure de sa personne à quelques centimètres au-dessus de sa chaise, comme hésitant à se lever, et

figea un sourire modeste en direction d'un petit homme qui se frayait un chemin entre les tables voisines.

« Ah, Grommard, félicitations, désolé de ne pas avoir pu faire partie de votre jury. »

Tandis que son compagnon, sans la présenter, ni paraître même la connaître, s'engageait avidement dans l'exposé de ses perspectives de carrière, Juliette se remémorait les circonstances dans lesquelles elle avait rencontré cette silhouette gynoïde pour la dernière fois. C'était en décembre 1986, une A.G. dans les combles du lycée Henri-IV. La loi Devaquet mobilisait des hordes de normaliens et de prépas contre la sélection, et on séchait héroïquement pour monter s'entasser là-haut, assis en tailleur sur le parquet poussiéreux. La salle immense, au toit de cathédrale, était largement éclairée par deux verrières, placées à chaque extrémité, dont presque tous les carreaux avaient disparu. On y avait très froid, mais le soleil éclatant cet hiver-là faisait éternuer et cligner des yeux les orateurs qui se levaient, de plus en plus nombreux à la fois, s'apostrophant d'un bout à l'autre de la foule.

De temps à autre, des pigeons traversaient, très haut au-dessus des têtes, toute la longueur du grenier, pour ressortir de l'autre côté. Et le sonore battement de leurs ailes, dont la voûte se faisait l'écho, était seul capable de calmer provisoirement les débats.

Grommard était assidu à ces réunions, bien qu'opposé à la grève, et s'en prenait toujours à la même créature, une star du mouvement étudiant. Tous, qu'ils fussent ou non sensibles à la dialectique trotskiste, subissaient le charme de cette grande fille maigre, qui ponctuait chacune de ses admonitions en rejetant en arrière une chevelure de Lorelei que son éloquence rabattait le long de son visage poupin. Et, tandis que sa voix modulait le nécessaire soulèvement des masses, elle était souvent obligée d'écarter d'une main mate quelques cheveux blond-blanc égarés aux commissures de ses lèvres. Leur duo échauffait beaucoup l'assistance, qui prêtait aux invectives de Grommard un caractère moins politique que sexuel, y lisait une frustration hargneuse, révoltée par toutes ces beautés.

Juliette avait entendu dire que cette fille s'était suicidée. Quant à Grommard, désormais, il réservait manifestement ses ardeurs polémiques à la conquête d'un poste de maître de conférences, déployant la même stratégie oratoire devant le professeur, qui appuyait, un peu étourdi, son épaule à la vitre ouverte du café, qu'autrefois devant le public électrique et sous les applaudissements des pigeons.

Juliette regarda sa montre. Cinq heures. Elle avait le temps de passer rue de Varenne, à la Fondation, demander un dossier d'inscription. Elle avait tiré le maximum de cette grommarderie, et, bien

que sa répulsion fût teintée d'une légère timidité, elle décida que la valeur du tuyau qu'elle emportait ne justifiait pas qu'elle supportât plus longtemps de voir cette pomme d'Adam, étonnamment saillante sous le double menton, tressauter ainsi dans les plis d'un foulard de soie (bleu marine, pois rouges).

Elle glissa donc une pièce entre leurs deux sous-coupes, grimaça un sourire d'excuse dans le vide, et sortit en zigzag de l'ombre des parasols.

Elle prit à pied par le Luxembourg, ce qui faisait un détour, pour le plaisir d'adresser un signe lointain à la petite fille qui, quinze ans plus tôt, parcourait à vélo ces mêmes allées, observant avec une égale incrédulité étudiants et amoureux, convaincue de sa propre inaptitude à appartenir jamais à l'une ou l'autre de ces catégories. Un signe de connivence, car cette incrédulité, suffisamment démentie pourtant, persistait. D'ailleurs, constata-t-elle, elle se trouvait exclue à nouveau, de l'une comme de l'autre.

Elle traversa la place Saint-Sulpice, longea des rues étrangement calmes, comme si la chaleur, tombée trop brusquement, avait suspendu la frénésie qui régnait d'habitude aux abords des multiples temples élevés là au culte de la fringue chère. Deux vendeuses bavardaient, sans quitter le seuil de leurs boutiques respectives : « Robe longue et smoking

obligatoire, tu sais. En tout cas à la projection du soir. » Juliette contourna celle qui recueillait, écarquillée des sourcils à la hanche, l'information. Cannes. Elle se demanda un instant si dans la vie de quelqu'un comme Grommard la phrase saisie au vol aurait eu un sens. Il devait être du genre schizo : parcourir les comptes rendus dans *Le Monde*, et feindre d'ignorer le star-system attendant.

Rue de Varenne, le silence était total. Elle était orientée plein ouest, et aucune ombre n'y tombait que celles, régulières, des factionnaires armés postés devant les ministères. La romancière Edith Wharton avait vécu quelques numéros plus loin, et Juliette se demanda si cela avait guidé le choix des Saint-John, lorsqu'ils avaient décidé d'installer leur Fondation dans l'hôtel particulier début XIX^e devant lequel elle venait de s'arrêter, indécise. Depuis le trottoir opposé, elle observa le porche bas, les portes closes, le bâtiment principal dont on devinait les étages supérieurs au-delà de la cour d'entrée. « Fondation Pernaud-Saint-John », lui assura une plaque de cuivre apposée à la porte de l'aile gauche, qui donnait également sur la rue.

Juliette traversa. Dans l'embrasure de pierre, elle découvrit un interphone à deux touches : « Fondation Pernaud-Saint-John », répétait la première étiquette ; « Privé », annonçait laconiquement la seconde. Tout en pesant de l'épaule gauche sur

l'épais battant, elle s'apprêtait à presser le premier bouton, lorsque la porte céda sous elle. Comme elle perdait l'équilibre, un bras surgit de la pénombre du vestibule, l'attrapa par le coude. Son propriétaire s'effaça aussitôt pour la laisser entrer, et sortit sans se retourner.

La porte retomba, muette, et Juliette hésita. Il y avait trois issues : le métal gris d'un ascenseur récent miroitait devant elle. A droite un passage couvert conduisait à la cour. A sa gauche, une double porte vitrée masquée de l'intérieur par des stores vénitiens. Juliette frappa plusieurs fois au carreau, sans succès ; elle voyait, au-delà de cette vitre, dans le clair-obscur désespérément vide, se profiler le visage tentant du renoncement, lorsqu'un bruit de pas désordonné résonna sur les dalles, derrière elle. Elle se retourna trop tard pour savoir d'où déboulait la fille échevelée qui paraissait s'adresser à elle. «Vous n'avez pas vu David ? » Si elle sortait de l'ascenseur, celui-ci devait être remarquablement silencieux ; mais elle pouvait aussi bien venir de la cour, ou, comme Juliette elle-même, du monde extérieur. Sans attendre la réponse, la fille se précipita vers la sortie, ouvrit la porte, mais sans la franchir, le haut du corps fléchi avec grâce vers la lumière du dehors, et s'écria : «Merde, David, je t'ai dit que j'en avais pour cinq minutes », puis sa voix, comme happée par l'air ensoleillé, se perdit.

Le battant retomba pour la seconde fois, Juliette entendit une voiture démarrer, puis des pas à nouveau, peu pressés ceux-là, proclamant presque leur lenteur délibérée, qui provenaient enfin de la loge. Il semblait que le gardien fût en réalité une gardienne, c'est du moins ce que le claquement des talons, puis le timbre aigu, teinté d'accent américain, laissaient supposer. Derrière les lames du store, Juliette devinait une femme de très haute taille, des cheveux décolorés, dégradés puis ébouriffés avec art, un tailleur gris, et une amère insatisfaction. Avec mauvaise grâce, son interlocutrice zébrée de métal tranchant lui indiqua un tableau d'affichage situé à côté de l'ascenseur.

II

Les formalités du concours, qu'elle avait mis plusieurs minutes à dénicher, au milieu des petites annonces immobilières, des programmes de concert et des publicités, étaient simples. Pas besoin de formulaire, il suffisait d'adresser un C.V., une lettre de motivation, et une photo. Il fallait en outre posséder suffisamment l'anglais et justifier d'un travail de recherche personnel, toutes disciplines confondues, mais qui pût correspondre à la vocation de la Fondation, c'est-à-dire « contribuer à promouvoir les échanges culturels entre la France et le Nouveau Monde ». Juliette modifia en conséquence l'énoncé de son sujet de thèse, posta le tout, et s'envola aussitôt pour Salzbourg.

Elle passa deux mois au bord d'un lac populeux, dans un petit chalet que sa mère louait à l'année,

depuis son remariage avec un pharmacien viennois, Thomas Demel. Juliette avait d'abord prévu de faire le tour de l'Angleterre avec une cousine, qui avait préféré, une semaine avant le départ, rejoindre son ex aux Baléares. Elle devait pourtant fuir le labyrinthe glacé dans lequel son père s'enfermerait, comme chaque été, entre une pile de livres et une tranche de jambon sous cellophane, dont l'acquisition le contraindrait à une course quotidienne, dans la chaleur désertée de la plaine Monceau. Ici, même si la vie sociale trépidante des Demel – barbecues chez les voisins de droite, parties de pêche avec ceux de gauche – lui pesait, elle pourrait au moins dormir et bronzer, assurée d'un isolement relatif. Depuis qu'elle avait fait la connaissance de son beau-père, Juliette avait décidé d'oublier le peu d'allemand qu'elle savait, limitant toute communication entre eux. De plus, cet été-là, elle avait obtenu de son inconstante cousine qu'elle lui prêtât un walkman. La plupart du temps, elle n'y mettait qu'une cassette vierge, mais la fonction principale de l'appareil, sa force dissuasive, demeurait.

Une ou deux fois, allongée sur le sable pentu, qui l'obligeait, pour toujours se trouver dans l'axe du soleil, à passer plusieurs heures chaque jour dans des postures acrobatiques, tandis que s'ébrouaient entre les planches à voile trente ou quarante familles

N° d'éditeur : 1614
N° d'imprimeur : 98-2947
Dépôt légal : janvier 1999
Imprimé en France



Julie Wolkenstein
Juliette ou la Paresseuse

Cette édition électronique du livre
Juliette ou la Paresseuse de JULIE WOLKENSTEIN
a été réalisée le 25 janvier 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en janvier 1999
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867446696 - Numéro d'édition : 243).
Code Sodis : N46531 - ISBN : 9782818010730
Numéro d'édition : 230927.